

# Quotidien



17 JUIL 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Juin - Juillet 2015

N°2







Artus de Lavilléon

HASSELBLAD SWC/M  
ÉTÉ 2015

VILLECRESNES - PARIS - FONTAINEBLEAU  
MAUSSANE-LES-ALPILLES - ARLES

à Jessica et Anatole



« Je me demande souvent pourquoi tu mets tant d'énergie de temps et d'argent dans tes photos alors que ce n'est pas viable financièrement »

« Puisque la photographie nous donne toutes les garanties désirables d'exactitude (ils croient cela les insensés !), l'art, c'est la photographie »





08 JUL 2015



08 JUL 2015





08 JUIL 2015



08 JUIL 2015



08 JUL 2015



08 JUIL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



08 JUIL 2015



08 JUL 2015



08 JUL 2015



20 JUL 2015





08 JUL 2015



28 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015





17 JUIL 2015



17 JUL 2015



17 JUL 2015



17 JUIL 2015



17 JUIL 2015



17 JUL 2015



17 JUIL 2015



17 JUL 2015



17 JUL 2015





17 JUL 2015



17 JUL 2015



17 JUL 2015



17 JUL 2015



17 JUIL 2015



17 JUL 2015



17 JUL 2015



17 JUL 2015



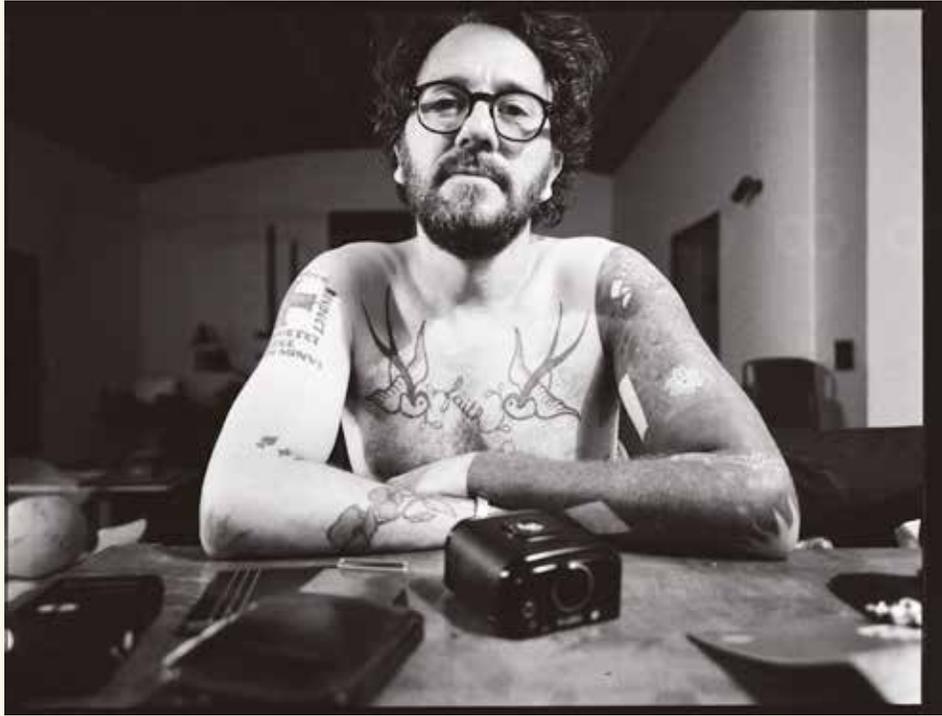
17 JUL 2015



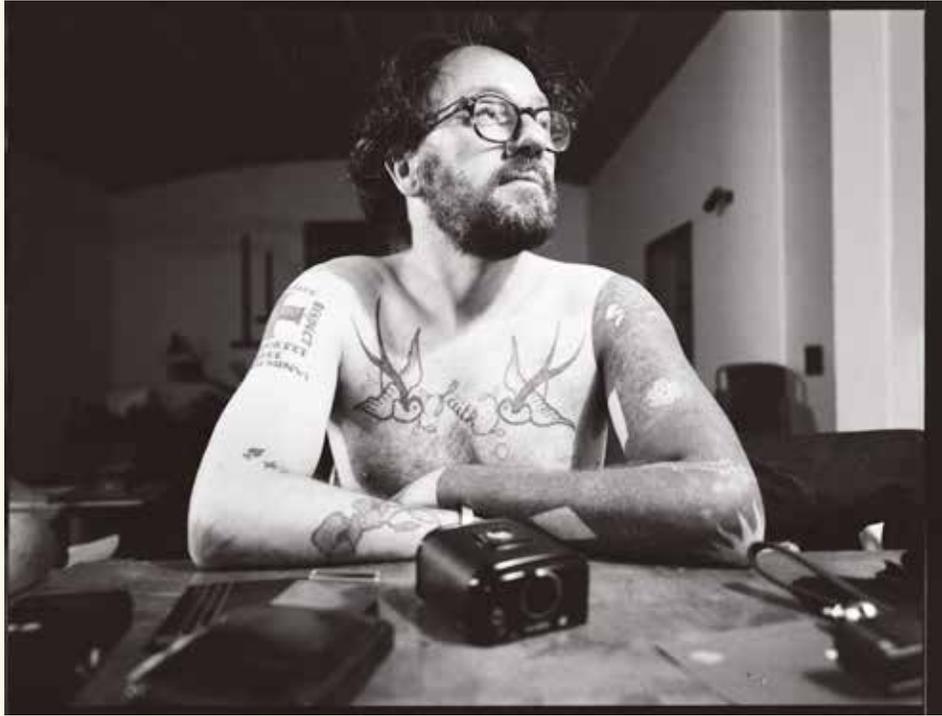
17 JUL 2015



17 JUL 2015



17 JUL 2015



17 JUL 2015



17 JUIL 2015



17 JUL 2015









THE PHOTOGRAPH  
TAKEN AT THE HOUSE  
OF THE FATHER OF  
THE SUBJECT OF THE  
PAPER.



17 JUL 2015







20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUIL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUIL 2015



20 JUL 2015



20 JUIL 2015



20 JUL 2015



20 JUIL 2015





20 JUL 2015



20 JUIL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015





20 JUIL 2015



20 JUL 2015



20 JUIL 2015



20 JUL 2015



20 JUIL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015



20 JUL 2015





QUOTIDIEN N°2  
JUILLET 2015

Parti en vacances avec le tome 1 des photos prises au Hasselblad SWC/M (qui ne me quitte plus) je me fais envoyer les scans de mes dernières pellicules par *We Transfer*, ainsi que mes premières photos de vacances que j'organise toujours sous le titre Quotidien. Le livre est ainsi photographié et édité en moins d'un mois.

Loin du « Best Of » des images faites à la chambre Plaubel Makina - qui étaient issues de cahiers où je collais mes tirages originaux - je suis ici dans une autre logique, proche de mes fanzines de dessins *Deadpan* où ce n'est pas la « qualité » de la photo que je cherche (alors que j'utilise l'une des meilleures optiques jamais produites), mais une forme d'accumulation qui témoigne d'un vécu réel.

Comment partager autrement la fascination qu'exerce sur moi les villes où villages pavillonnaires de la petite ou grande banlieue parisienne ou nous allons parfois voir parents ou amis, qu'en la mettant en vis-à-vis de photos de notre couple, ou d'endroits où nous passons nos vacances - ici en Provence dans les Alpilles, dont la beauté ne me paraît ni plus évidente ni plus forte, juste différente.

Je me souviens de l'immense émotion qu'avait généré en moi l'exposition *The Place We Live* au musée du Jeu de Paume que j'avais vue plusieurs fois. La simplicité des images, le regard critique de Robert Adams sur l'empreinte environnementale de l'homme, mais aussi son affection évidente pour les lieux photographiés. Puis la lecture de ses livres. Ses marches. La beauté des constructions humaines, quelles qu'elles soient, parfois en telle rupture avec ce qui nous entoure et notre vécu intime qu'on se demande souvent ce qui nous a amené là.

Avec la naissance d'Anatole, le temps à commencé à me manquer pour mes projets artistiques et mes propres marches se sont vite résumées à un tour du pâté de maison, ou de la résidence où nous allions passer vacances, quoi qu'il y ait aussi ici quelques photos d'Arles où Jessica s'est débrouillée pour m'emmener (sans notre fils) aux *Rencontres de la Photographie* que je n'avais jamais visités.

Dois-je avouer que j'ai détesté cette expérience (tout comme je déteste les foires d'art contemporain) alors que mon intérêt pour la photographie n'a jamais été aussi grand ?

Ayant découvert la culture photographique sur le tard, principalement à travers les livres de photographies, me retrouver face à Stephen Shore ou à sa rétrospective, ou à l'éditeur Xavier Barral, à qui j'aurais adoré montrer mon travail, m'a vite mis dans la position d'un jeune photographe cherchant à faire partie du milieu, ou à le comprendre.

Ajouter à cela la profusion d'images, de Walker Evans à Gusinde, en passant par d'autres expositions dont la qualité ne m'a pas paru évidente, je n'ai cessé de me questionner, durant ce cours séjour, sur ce qui me poussait à faire toutes ces photos...

et sur la succession de choix qui peuvent amener à la création d'une image et à vouloir révéler un regard porté sur la réalité. Car qu'est-ce que la photo sinon cela ?

L'utilisation d'une technique qui modifie notre quotidien par le regard que l'on pose sur lui ?

Le nouvel intérêt maladif que je porte à mon nouvel appareil photo et à son grand angle soi-disant sans déformation reste incompréhensible car je me sens comme un peintre qui serait obsédé par un nouvel outil ou un nouveau format pour témoigner d'une vision en total décalage avec la technique utilisée.

Dans un SMS, que j'ai éprouvé le besoin de m'auto-envoyer, alors que je regardais l'une de ces mises en scène du spectacle artistique contemporain, j'ai noté : « ne rien lâcher », en me demandant pourquoi je me sentais toujours aussi mal à l'aise dans un environnement dans lequel je pourrais pourtant m'épanouir.

Et si le fait d'avoir toujours, dans mes projets comme dans ma « posture », quelque chose de raté, de trop ou de pas assez, indiquait une volonté de partager ma réalité dans ce sens ?

De montrer une forme d'humanité en dehors des apparences et des choix qu'implique la décision de vouloir devenir artiste ou photographe.

Avec toute l'acuité générée par un outil qui appuie cette volonté et permet de voir plus large « sans déformation ».

Artus de Lavillón, Septembre 2015







**ÉTÉ 2015**